

Ministère de la culture et
de la communication



Musées nationaux
chagall
du XX^e siècle
F. LEGER
des Alpes-Maritimes
Picasso

ANGE LECCIA

16 décembre 2004 - 13 mars 2005

Musée national Picasso La Guerre et La Paix

Place de la Libération
06 220 Vallauris
T : 04 93 64 71 83
F : 04 93 64 50 32

Sommaire

Communiqué	3
Biographie – expositions personnelles et collectives	5
Etat de guerre - Texte Brigitte Hedel-Samson	9
Entretien Ange Leccia / Caroline Lebrun	11
Articles de presse - Le Monde Arte Factum	12
Visuels disponibles pour la presse	14



ANGE LECCIA

16 décembre 2004 - 13 mars 2005

Musée national Picasso La Guerre et La Paix

Place de la Libération
06 220 Vallauris
T : 04 93 64 71 83
F : 04 93 64 50 32

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre et le 1^o janvier de 10h à 12h15 et de 14h à 17h.

Prix d'entrée : plein tarif, 3,20 euros ; tarif réduit, 1,65 euros. Gratuit jusqu'à 16 ans et le premier dimanche du mois. Tarif de groupe à partir de 10 personnes : 1,65 euros.

Direction : Jean-Michel Foray, conservateur en chef du Patrimoine, directeur des musées nationaux des Alpes-Maritimes.

Commissaire d'exposition : Brigitte Hedel-Samson, conservateur du musée national Fernand Léger.

Contact presse :

Hélène Fincker, tél. : 06 60 98 49 88, fax 04 93 84 46 26

40, avenue Monplaisir, 06 100 Nice

Mél : helene@fincker.com

Françoise Borello, communication

Tél. : 04 93 53 87 27 – Fax : 04 93 53 87 39 – francoise.borello@rmn.fr

Visite presse : mercredi 15 décembre 16h

Vernissage : jeudi 16 décembre 11h

Communiqué

Ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, Ange Leccia a enseigné à l'Ecole des Beaux-Arts de Grenoble et est actuellement directeur du Pavillon, unité pédagogique du Palais de Tokyo à Paris.

Sa carrière internationale démarre de manière fulgurante dans les années 80. Il expose dans les plus grands musées et dans les galeries les plus cotées. Son émergence dans le monde de l'art suscite des réactions controversées liées au personnage et à la forme même de son oeuvre.

Ange Leccia travaille sans atelier : celui-ci est dans sa tête, sur le papier ou dans ses voyages, ses déplacements, ses rencontres multiples. Dans cet univers, il conçoit ses *arrangements*, véritable signature artistique. Il réfute la notion d'*installation* : l'*arrangement* est un état éphémère. « Arranger, c'est trouver la relation, le point juste. Une fois cet emplacement découvert, la rencontre des objets, des éléments, devient autre chose (l'oeuvre d'art) », dira-t-il dans une interview à Laurence Bossé et Suzanne Pagé en mai 1985.

L'image filmée ou photographique occupe une place prépondérante dans son action. Ses images sont retravaillées : ralentis, photocopies, découpages, déchirures. Il les re-construit, les re-crée. Cette métamorphose de l'image redonne tout son pouvoir à l'imaginaire.

Artiste inclassable, il cite des moments forts dans l'histoire de l'art comme l'Arte Povera, le Land-Art, l'Art Minimal, qui l'ont fasciné mais avec lesquels il a pris ses distances.

Son travail est la mise en exergue du quotidien. Il n'a pas la prétention de faire passer un message mais d'éclairer la simplicité des choses. Il tente de faire émerger le visible de l'invisible.

L'œuvre qu'il propose au *musée national Picasso la Guerre et la Paix* traite des pays en guerre. Ange Leccia a déjà travaillé sur ce sujet délicat : la bataille de Valmy en 1992 ou encore à la base militaire de Villacoublay (Yvelines) en 1999.

En 2002, le conservateur du musée Nicéphore de Nièpce propose à quatre photographes, dont Ange Leccia, un voyage au Proche et au Moyen-Orient. L'objectif est de témoigner à travers une vision personnelle et libre.

Les photos que l'artiste expose dans la chapelle présentent des situations, des lieux, des corps. Les pays ne sont pas clairement identifiables comme pour effacer les frontières, l'objectif étant de montrer la vie qui perdure à travers le chaos des guerres. Ange Leccia réalise des focus sur les corps qui donnent à l'ensemble un caractère dramatique encore renforcé par l'effet de contraste des images entres elles : des femmes, symbole de la paix et de la fécondité face à des militaires armés, symbole évident de la guerre et de la mort.

La chapelle, lieu intemporel et clos, enfermée sur elle-même accueille cette œuvre et la juxtapose au travail engagé de Picasso : *La Guerre et la Paix*.

Ces images sont le signe d'un pareil engagement d'Ange LECCIA qui pose un regard sensible sur la société dont il tente de rendre compte.

Biographie

Né le 19 avril 1952 en Corse, Ange Leccia vit et travaille à Paris. Il enseigne à l'Ecole Supérieure d'Arts de Cergy Pontoise. Il réalise ses premières œuvres avec une vidéo. Puis il poursuit son travail en focalisant sur la lumière qui revient comme leitmotif dans l'ensemble de son œuvre.

Ses «arrangements», comme il appelle ses œuvres, questionnent incessamment les différents supports qu'elles mettent en jeu, les combinant, les opposant, les exhibant au travers d'une thématique : la mer et d'autres éléments atmosphériques le fascinants en raison de leur caractère rythmique.

Expositions personnelles

1999

Aux portes de l'An 2000, Champs-Élysées, Paris, France
Sammensatt, The National Museum of Contemporary Art, Oslo, Norvège
13 Quai Voltaire, Caisse Nationale des Dépôts et Consignations, Paris, France
World Financial Center Winter Garden Video Wall, New-York, Etats-Unis
Creative Time, New-York, Etats-Unis

1998

Le Pavé dans la Mare, Besançon, France
Galerie Anselm Dreher, Berlin, Allemagne
Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône, France

1997

ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France.
Stephen Cohen Gallery, Los Angeles, USA.
Galerie Montenay-Giroux, Paris, France
Centre Français d'Alexandrie, Alexandrie, Egypte
Studio Casoli, Milan

1996

Villa Médicis, Rome, Italie.
Studio D'Arte Contemporanea Pino Casagrande, Rome, Italie.
French Connection, Ange Leccia, Bertrand Lavier, Galerie Anselm Dreher, Berlin, Allemagne
Galerie Asbaek, Copenhague, Danemark.

1995

Art at the edge, High Museum of Art, Atlanta, USA.
Domaine Orega de Gaffory, Patrimoine, Corse, France.
Fumée, Musée Léon Dierx, Saint Denis de la Réunion, France.

1994

L'aquarium, Ecole Supérieure d'Art Plastique de Valenciennes, France.
Parvis 3, Centre Leclerc, Pau, France.
Stroom, Haags Centrum voor Beeldende Kunst, La Haye, Pays-Bas.
Ange Leccia, Jean-Luc Vilmouth, Galerie de Paris, France.
Galerie Montenay, Paris, France

1993

Centre Culturel Français, Cologne, Allemagne.
FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, France.
VIDEO IM, Kunstverein, Cologne, Allemagne.

1992

Contemporary Art Museum, Huston, USA.
Domaine Orenge de Gaffory, Patrimoine, Corse, France.

1991

Ange Leccia c/o Emmanuel Perrotin, Paris, France.
Ecole Régionale d'Art de Dunkerque, France.
Galerie Vecchia, Bastia, Corse, France.

1990

Le Magasin, CNAC, Grenoble, France.
Galleria Casoli, Milan, Italie.

1989

Galerie Montenay, Paris, France.
Riverside Studio, Londres, Grande-Bretagne.
Portes, Mairie de Villeurbanne, France.

1988

Museum Am Ostwall, Dortmund, Allemagne.
Galerie Anselm Dreher, Berlin, Allemagne

1987

Galerie Montenay, Paris, France.
Cable Gallery, New York, USA.
De Lege Ruimte, Bruges, Belgique.
De Vleeshal-Abdj, Crypte, Middelburg, Pays-Bas.
Ecole Régionale Supérieure d'Expression Plastique, Tourcoing, France.

1986

Galerie Arlogos, Nantes, France.
Musée de Grenoble, France.
Fondation Miro, Espace 10, Barcelone, Espagne.

1985

E.L.A.C., Lyon, France.
ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France.
College of Art & Design, Halifax, Nouvelle Ecosse, Canada.
Ecole des Beaux-Arts de Mâcon, France.
Athéneum, Dijon, France.

1984

Galerie Lucien Durand, Paris, France.

1983

Galleria Arco d'Alibert, Rome, Italie.

Galleria de Ambrogi, Milan, Italie.

1981

Galerie Lucien Durand, Paris, France.

1980

Galerie du Haut-Pavé, Paris, France.

Expositions collectives

1999

Extra et Ordinaire, Le printemps de Cahors, Cahors, France

Situations Compromettantes, Galerie Anton Weller, Paris, France

Jardins Secrets, Paris, France

Echo Système, Saint Nazaire, France

Salut au Monde (2), Le Mans, France

Première, Le Parvis, Ibos-Tarbes, France

XN99, Chalon sur Saône, France

Un jardin d'hiver, Bourg-en-Bresse, France

1998

Every Day, Biennale de Sydney, Australia

Denkbilder, Images Pensées, Carousel, Paris, France

Misure Invisibile, Museo Laboratorio di arte contemporanea, Roma, Italie

Larmes Artificielles, Galerie Montenay-Giroux, Paris

La generazione de le immagini, Milan, Italie

Do all oceans have walls?, Bremen, Allemagne

Before the future, Pau, France

Pour un objet Dard, Paris, France

Vitrines, Paris, France

1997

Moment Ginza, Grenoble, France

Version Originale, Lyon, France

Images, Objets, Scènes; Grenoble, France

Denature, Corte, Corse, France

Le parcours du regard, Oletta, Corse, France

Le voyage extraordinaire, Lyon, France

Made in France, MNAM, Centre G. Pompidou, Paris

1996

Ange Leccia, Bertrand Lavier, Galerie Anselm Dreher, Berlin, Allemagne

Concession perpétuelle III, musée Léon Dierx, la Réunion, France

L'art du Temps, Besançon, France

Photographies contemporaines, MNAM, Centre Georges Pompidou, Paris, France

Lumières, Paris, France

Collection-Collection, Musée d'Art Moderne, Saint-Etienne
Le voyage extraordinaire, Musée d'Art Contemporain, Lyon

1995

Fuoriuso, Pescara, Italie
ARS 95, Musée d'Art Contemporain, Helsinki
Passions privées, Musée d'Art Moderne, Paris

1994

Le saut dans le vide, Maison centrale des artistes, Moscou
Face to face, Hiroshima Art Document, Hiroshima

1993

Biennale de Venise, Italie
Boltanski, Leccia, Triennale de sculpture, Shibukawa
Comme rien d'autre que des rencontres, Muhka, Anvers
Points de vue et images du monde, Galerie Pierre Nouvion, Monaco
The time of witnesses existence, Sarajevo

1992

Jean-Luc Godard, P.S.I, New York
Refusing to Surface, Ikon Gallery, Birmingham

1991

Biennale d'Art Contemporain, Lyon, France

1987

Documenta IIX, Kassel, Allemagne
Skulptur Project, Munster, Allemagne

Publications

CNAC Magasin Grenoble
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
Musée de Grenoble
Villa Medici

Cinéma

1996

Réalisation d'un long-métrage 35 mm. Avec Dominique Gonzalez-Foerster : *Ile de Beauté*.

1999

Réalisation d'un long métrage 35 mm.
Azée

Vidéaste, photographe, Ange Leccia travaille l'image fixe ou mobile. L'image saisie, travaillée et composée, exprime une émotion ou un moment vécu.

Dans les *Arrangements*, installations d'objets identiques placés l'un face à l'autre, c'est un dialogue qu'il propose : celui de deux projecteurs éclairés face à face, de deux camions ou bien de deux Mirages nez à nez, ou bien encore de deux paquebots, dans le port de New-York, l'un contre l'autre, comme deux jumeaux. La duplicité de l'objet mis en situation dans une seule image évolue vers une superposition, un montage de plusieurs images, un collage construit, contrasté et complémentaire.

La guerre, Ange Leccia l'avait déjà traitée dans le cadre de la commande qui lui avait été faite à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de la bataille de Valmy en 1992. La plaine de Valmy : lieu de victoire des Français contre les Prussiens, lieu de démonstration stratégique militaire, lieu aussi de massacres... La ligne de tir au canon, selon le descriptif du plan militaire, était devenue par l'intervention d'Ange Leccia, une installation spectaculaire dont il ne restait que des photographies magistrales, faite d'un alignement de feux et surtout de tâches noires de fumée liées à ces feux. L'artiste reprenait dans cette installation le point de vue des généraux Dumouriez et Kellermann, surveillant les troupes du haut d'une colline. Cette œuvre, très esthétique, suivant le dessin précis du plan de bataille, rendait un hommage silencieux aux hommes tombés durant le combat.

En 2002, Ange Leccia reçoit une bourse de voyage pour le Proche et le Moyen Orient. François Cheval, conservateur du musée Nicéphore Niépce, commande à quatre photographes une découverte de ces pays, comme cela avait été fait au XIXe siècle, lorsque Maxime Ducamps et d'autres furent envoyés au Moyen Orient pour photographier le patrimoine archéologique et permettre de mieux connaître ces cultures lointaines.

Le voyage, cette fois-ci, est différent, tout comme l'est le regard des artistes. La commande qu'ils ont reçu n'a aucune fin géographique ou ethnographique : elle exige seulement d'eux qu'ils visitent ces pays sans contraintes et sans cadres. Ce ne sont pas des photographies de reportage qu'ils doivent ramener ni des images exceptionnelles susceptibles d'intéresser nos magazines ou nos télévisions, mais simplement des photographies qui témoignent d'un regard personnel, sensible et libre.

Ange Leccia ne connaît pas la Syrie, ni le Liban, ni l'Irak, ni la Palestine, ni l'Iran, tous ces pays si fortement marqués par la guerre. C'est donc une découverte pour lui, qui va profondément modifier son regard aussi bien que sa création.

L'œuvre présentée dans la chapelle La Guerre et La Paix du musée national Picasso, à Vallauris, évoque l'état de guerre. Le support en bois de fortune est un rappel des divers baraquements et abris, ou bien cercueils, construits en urgence et qui protègent aussi bien les corps vivants que les corps morts. Ces constructions fragiles, rapidement faites, et souvent aussi rapidement défaits, « disent » la guerre.

Dans cet état de guerre permanent vit un peuple confronté quotidiennement à la peur, à la douleur, à la difficulté de survivre. Les images d'Ange Leccia rendent hommage, avec pudeur et discrétion, à ces hommes, ces femmes et ces enfants. On n'y trouve pas de violence ni de tragédie mais la pesanteur silencieuse d'une situation subie. Chaque photographie est composée de plusieurs images qui se renforcent entre elles par contrastes de formes, de couleurs, et de sens.

Sans connaître le lieu, la nationalité des personnages, la date des prises de vue, c'est un contrepoint qui s'impose à nous. Il n'y a pas d'exotisme, pas de jugement, pas de parti pris, mais un regard sensible posé sur ces territoires en guerre et sur leurs populations. Certains détails, plus ou moins visibles, situent le cadre politique des pays traversés. D'autres images,

plus romantiques, sont des citations cinématographiques de programmes télévisuels locaux diffusés pour faire rêver les populations à un monde meilleur... mais peut-être illusoire.

La guerre, les combats, les batailles, si souvent représentés dans les œuvres du passé pour glorifier un roi, un prince ou bien un chevalier, et mettre en évidence sa bravoure, constituent ici une toile de fond, une coloration générale, un état permanent. Il n'y a pas de personnage principal mais toute une population... et si un visage est mis en valeur, c'est pour sa beauté naturelle et pour l'opposer au terrible quotidien de la guerre.

L'œuvre d'Ange Leccia est discrète, le visiteur un peu attentif découvrira dans ces deux polyptyques, tout à la fois une dénonciation et un message.

Brigitte Hedel-Samson
Conservateur

Entretien réalisé en octobre 2003 par Caroline Lebrun pour **paris-art.com** à l'occasion de l'exposition « Le Mur », présentée du 13 septembre au 31 octobre 2003 à la galerie Almine Rech, à Paris.

Votre travail est le résultat d'images collectées dans plusieurs villes du Moyen-Orient. En voyant le film on pourrait croire qu'il s'agit d'un même pays. Pourquoi une telle identité visuelle des différents lieux ?

Peu importe. J'ai effectivement voyagé dans plusieurs pays. Je peux vous les citer mais cela n'a pas d'importance. J'entretiens le brouillage car j'essaie d'effacer les frontières. Il y a une identité commune de tension militaire et de dictature.

La présence militaire fait contrepoint à celle des femmes. Quelle image avez-vous de la femme ?

Dans ces pays militarisés, les femmes portent la tenue militaire. Le contraste m'a saisi entre ces images et la femme qui incarne la fécondité et la paix. Et pourtant, derrière l'habit militaire, j'ai été troublé par les beaux visages féminins. J'ai croisé beaucoup de regards, de sourires où se lisait le désir.

Dans ce contexte, quel peut être selon vous l'engagement politique de l'artiste ?

De montrer que tous les hommes s'aiment, de démontrer la richesse de la philosophie, la force de l'amour. Mon propre engagement est d'être un artiste qui s'imprègne du monde qui l'entoure et donne un regard sur la société. L'artiste est un acteur social et philosophique. Lorsque je filme une arrestation, face aux militaires, je prends des risques et je m'engage sans cacher ce que je suis. Je me présente comme un touriste occidental et j'assume.

En quoi cet engagement est-il politique ?

Je pense que l'œuvre d'un artiste est toujours politique. Car l'art est un engagement. Mais ce n'est pas en écrivant, « je suis communiste » que Picasso s'engage. C'est en peignant *Guernica* et en démontrant l'absurdité de la guerre. L'artiste vit dans une géopolitique dont il ne peut pas faire abstraction et dont il rend toujours compte.

.../...

Personnellement, qu'aimeriez-vous faire comprendre ?

J'aimerais faire comprendre que nous sommes tous proches. J'aimerais que les ghettos tombent, que les réflexes protectionnistes prennent fin, que l'on comprenne que les gens de Damas valent autant que ceux de Saint-Germain-des-Prés.

Le Monde

Un grand écran pour un public furtif

Les œuvres du vidéaste Ange Leccia sont habituellement montrées à des publics restreints, ciblés, connaisseurs, ceux qui fréquentent les musées et les biennales d'art contemporain, à Venise, Kassel ou Sydney. Ses écrans ont été présentés plusieurs fois au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Au début du mois de janvier 2000, le musée de Milwaukee proposera une rétrospective de ses installations vidéo.

« Contrairement à d'autres artistes invités à concevoir une grande roue pour les Champs-Élysées, je n'ai pas l'habitude d'appréhender l'art de la rue, reconnaît Ange Leccia. Ce qui m'a tout de suite intéressé dans ce projet, c'était de me confronter avec le grand public, de rencontrer une autre audience. »

Ce soir de décembre, le plasticien et son équipe répètent dans le froid glacial de la base militaire de Villacoublay (Yvelines), qui accueille les essais de grandes roues. Sur le grand écran de huit mètres sur sept tendu au milieu de la roue défilent des images suaves d'adolescents heureux, soudain entrecoupées de photos de guerre.

Ici les jeunes s'adonnent à un karaoké doux, là, Hiroshima fait irruption à l'écran. *« La guerre, qui fait partie de l'histoire de l'humanité, alterne avec des éléments de fécondité, de paix. Au moment où l'on est pris dans une torpeur romantique, crac, on rebascule dans la vue des mitraillettes »*, explique Ange Leccia, qui avait déjà travaillé sur cette alternance inquiétante dans une vidéo présentée au Musée d'art moderne de Paris. Il a lui-même créé le son de sa roue, qui juxtapose aussi des musiques évoquant celles écoutées par des teenagers dans leur chambre, avec des extraits de reportage de guerre et des sons fabriqués spécialement.

Le vidéaste veut néanmoins transmettre *« une note d'espoir »* à travers les lumières et les couleurs présentes sur tout le tour de la roue, rendant son *« innocence »*. Ce plasticien de 47 ans a conçu ses images avec *« la même rigueur »* que pour celles qu'il fabrique pour un musée, tout en sachant qu'elles s'adressent cette fois à des spectateurs furtifs, festifs.

Son film d'une durée d'une heure et quinze minutes, se découpe en séquences de 25 minutes, elles-mêmes partagées en morceaux de cinq minutes.

Car il a conscience que les spectateurs des Champs-Élysées ne viendront pas seulement voir sa roue mais déambuleront à travers *« toute une série de propositions d'images, de scènes, de théâtralités, d'éléments de cirque »*. Il aime cette idée d'échos entre les onze projets successifs, installés tout au long de l'avenue : *« chacun peut venir dix minutes chez moi puis aller chez les autres. »* Alors que les champs artistiques sont souvent cloisonnés, il a apprécié la tenue de réunions préparatoires, au fil des mois derniers, qui lui ont permis de découvrir les dix autres artistes, de les entendre expliquer leur création.

Une telle expérience, si différente de son travail habituel, pourra-t-elle laisser sa marque sur ses prochaines œuvres ? *« Il y a toujours des interactions, tout comme il reste des traces des voyages que l'on fait, répond l'artiste. J'ai vécu trois ans au Japon et bien plus tard, j'ai fait des créations japonaises. Cette grande roue aura peut-être modifié mon rapport au public ainsi que la question de l'échelle et la notion de l'extérieur. »*

ARTE FACTUM

Média et véhicules en déplacement

Extraits

Artiste : mode d'emploi

.../ ... Je suis resté jusqu'à présent dans une sorte de version officielle, celle qu'indique l'artiste et que reprend la critique qui, malheureusement, regarde de plus en plus avec les oreilles. Pourtant, je voudrais marquer des réserves qui n'infirmen en rien ce que j'ai dit précédemment. Voici. Il est rare de constater une telle adéquation entre une œuvre et un comportement. Pour Ange, un artiste est quelqu'un qui émet et qui reçoit. Tout ce qui découle de l'émission et de la réception le fascine. Non seulement, il travaille avec un matériel médiatique mais, comme ses rapports avec les sponsors le prouvent, il est aussi un homme de médiations. C'est là où il y a danger et paradoxe : être l'homme de toutes les médiations ! Ange le dit lui-même, les images ne l'intéressent pas... Qu'il travaille selon des événements précis et quasiment à la commande, cela implique un rapport qu'il mène avec rigueur. Que l'évolution de son œuvre soit fonction d'une interférence constante entre ces événements et sa propre réflexion, voilà encore qui nous comble : l'artiste vit de confrontations.../...

.../... L'œuvre d'Ange part pour être austère, peu bavarde, et en même temps chaleureuse et conséquente. Lui-même ne perd jamais une occasion de rappeler ses origines : le temps propre à l'insulaire méditerranéen, son entêtement et son goût pour la solitude. Il y a peut-être encore quelque chose à construire à partir de cela, même si Ange s'en est échappé, courant aussi vite qu'un prisonnier enfin libre, affamé de mouvements et de bruits.

Frédéric Valabrègue
Juin - août 1987

Visuels disponibles pour la presse
